

Nancy, ce 15 Février 1909.

Bon bon ché ami

Je n'ai pas trouvé le temps, comme j'aurais voulu, de répondre de suite à votre lettre du 12. Et, ce soir, je ne puis que vous griffonner quelques mots liés à la hâte.

J'ai trop souvent déplore que les juristes ne se préoccupent pas assez de faire la critique des principes épistémologiques et méthodologiques qui sont à la base de leurs disciplines pour marquer d'applaudir à l'idée que vous se communiquez et pour refuser de'y coopérer dans la mesure de mes faibles moyens. J suis tout prêt à adhérer en principe à la proposition que vous voulez bien m'adresser. Toutefois j désirerais avant de donner une réponse absolument ferme être un peu mieux fixé sur le sujet exact, qui ne serait copié. Si j'entends bien votre lettre, ce serait sans doute la Revue de l'enseignement du droit civil. J'espère que je ne me sens pas obligé ni préparé pour traiter le sujet ainsi conçu qui n'aurait, à mes yeux, qu'un intérêt restreint, et tout spécial. Ne

pourrait-on pas envisager de 2 points de vue différents la méthode et l'élaboration du droit civil pris en elle-même, indépendamment du point de vue pédagogique qui ne saurait intéresser qu'un petit nombre? Si vous pouvez m'offrir quelque chose dans ce genre, j'accepterai bien volontiers et finement l'estime fine de diable n'était, au mieux, pour ce déplacement.

De votre lettre qui témoigne d'une pléthore d'occupations j'induis que vous allez tout à fait bien maintenant et je n'en réjouis avec tous vos amis.

Voilà nous avons un hiver dur et compliqué, pour nous, de misère à part, ne succédant sans interruption: grippe, éruption, entérite. Rien de grave, mais pas un instant de calme ni de repos pour ma femme. Et quoi s'ajoute que la santé d'un de mes nièces âgée de 15 ans et habitant à Nancy nous donne les plus graves inquiétudes.

Tout va, je tâche à poursuivre le programme de travail individuel dont je vous avais entretenu dans ma dernière lettre et j'ajoute pas mal de besogne ces temps-ci. Est-ce bon? C'est une autre affaire.

Bonne nuit, toujours les cordialement vôtres.

F. GENE

